VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 15 AOUT 1917 — No. 42

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes co... tions concernant le journal ou l... rie devront être adressées :
Le M.
42 AVENUE P... CHER
SAINT-BONIFACE ... NITOBA
Téléphone : Mai.

LE PAPE MEDIATEUR

Sa Sainteté Benoît XV s'efforce de rétablir la paix et suggère des termes aux belligérants: restauration de la Belgique, de la Serbie et de la Roumanie; solution pacifique des questions d'Alsace-Lorraine, du Trentin et de la Pologne; réduction des armements; pas d'indemnités sauf pour la Belgique et la Serbie; formation d'une cour d'arbitrage pour le règlement des querelles internationales; remise à l'Allemagne de ses colonies contre l'évacuation du territoire français occupé.

Sa Sainteté ne prétend, bien entendu, que soumettre aux belligérants une base de négociations. Des conférences nombreuses devront arrêter les détails, si les Puissances consentent à "converser".

Le texte pontifical n'est pas encore connu dans son entier; on sait cependant que le chef de l'Eglise fait un touchant appel aux nations et les conjure d'arrêter le carnage par pitié pour les peuples.

Soyons reconnaissants au Pape de prendre une telle initiative. Il n'y a plus que lui dans le monde qui ait la voix assez puissante pour se faire entendre. Fasse le Ciel que les nations en guerre trouvent enfin une base d'entente.

LA CONVENTION LIBERALE DE WINNIPEG

Ceux qui avaient cru d'abord que la Convention Libérale de Winnipeg était un grand succès pour sir Wilfrid Laurier perdront vite leurs illusions.

Ce congrès est, au contraire, l'événement qui produira la dislocation du parti libéral comme groupe politique.

Dès samedi matin, les libéraux les plus considérables de Winnipeg se réunissaient pour protester contre les conclusions des conventionnistes, et pour organiser un contre-mouvement.

Le premier signataire de la Protestation est M. Isaac Pitblado. Derrière l'éminent avocat, se presse un groupe notable qui veut gagner la guerre avant de faire de la politique de parti.

La Convention Libérale de Winnipeg reçoit là un camouflet mérité. Si jamais un groupe d'hommes s'est réuni par calcul d'intérêt politique, c'est bien la masse des délégués qui envahirent Winnipeg la semaine dernière et paradèrent dans les rues avec drapeaux et fanfares!

Tout l'effort des congressistes a convergé vers ce but: faire la cour à ceux qui sont en faveur de la conscription, tout en flattant ceux qui sont contre la conscription; faire accepter l'anticonscriptionniste Laurier par les conscriptionnistes de l'ouest; proclamer en formules délibérement vagues un ardent désir de continuer de participer au conflit, et s'arranger en même temps pour embrigader les forces hostiles à la participation. Tout cela s'appelle *flatter doucement la chèvre pendant qu'on arrose non moins complaisamment le chou.*

Qu'on pense ce qu'on voudra sur le fond même du débat, tous ceux qui ont du caractère, de l'honneur et de la dignité, aimeront mieux l'attitude nettement tranchée de sir Robert Borden. Sir Robert Borden aperçoit des divergences d'opinions graves dans le pays au sujet des mesures qu'il a prises pour assurer la participation du Canada à la guerre. Il en appelle au peuple—il en appelle au peuple sur un programme clairement défini. Ceux qui ont accusé le premier-ministre d'être un kaiser, un autocrate, un tyran, devront admettre que sir Robert est au contraire un chef constitutionnel sincère et courageux. En Angleterre et aux Etats-Unis on a imposé la conscription sans appel au peuple: nécessité de guerre.

Sans doute, le gouvernement fédéral peut prendre des mesures pour mettre le service militaire en force immédiatement. Mais tout ceci n'est que du préliminaire, car il est bien entendu qu'advenant l'arrivée au pouvoir de sir Wilfrid Laurier, la loi sera abrogée sans retard.

COUPS DE PLUME

Dans les heures de crise comme celle-ci, le meilleur gouvernement serait un gouvernement de coalition. Il faudrait au Canada la coopération des meilleurs hommes de tous les partis.

* * *

Donc, depuis hier, on nous supprime, tous les mardis et vendredis, la viande et le pain blanc, dans les hôtels et restaurants.

A propos des jours maigres, un ami, qui réfléchit, nous faisait remarquer combien les catholiques du pays avaient déjà notablement contribué à la conservation des vivres par le seul fait de l'abstinence ordinaire du vendredi.

Trois millions de personnes qui se privent de viande à l'année durant un jour par semaine, à part carême et avent, cela compte.

* * *

La récente convention libérale sera probablement le coup de mort de M. Norris et de son gouvernement. Les députés à la législature du Manitoba se réuniront prochainement pour statuer sur le sort de *leurs dieux*, qui se sont montrés pusillanimes en face de grandes responsabilités. A la longue ça ne paie pas de jouer à la démagogie.

* * *

Dé nombreux travailleurs de l'Est viennent aider nos cultivateurs à couper le grain. Chaque année les besoins de la politique ou même le simple besoin d'être pessimiste, font crier les gens à la rareté de la main d'oeuvre agricole. Or, tous les ans, les gouvernements et les associations agricoles s'assurent, de longues semaines à l'avance, les bras nécessaires. Cette année encore, ce sera comme d'habitude; les récoltes se feront; et la dernière javelle sera coupée et mise à l'abri qu'on entendra encore les cris de nos éternels prophètes.

M. TAFT

L'ex-président William Taft des Etats-Unis vient de reprendre son uniforme de major-général dans l'armée.

DESERTION

(L'Evénement)

"LAllemagne n'est pas encore battue. Elle exprime même l'espoir qu'elle deviendra encore plus forte, numériquement qu'elle ne l'a jamais été. Elle peut envoyer encore sur le front un grand nombre de divisions, plus que l'année dernière."

Cette grave déclaration n'est pas d'un ignorant. Elle est de sir William Robertson, chef de l'état-major impérial des quartiers-généraux des armées anglaises, qui, un peu avant juillet, demandait plus d'un demi-million d'hommes.

Parlant à la Chambre des Communes, le 19 août 1914, sir Wilfrid Laurier déclarait:

"Je parle pour tous ceux qui sont autour de moi, dans les galeries, pour tous ceux que nous représentons dans ce Parlement, et je déclare que toutes les mesures de guerre que nous avons préparées doivent sans délai recevoir notre approbation immédiate. Si dans ce qui a été fait ou dans ce qui reste encore à faire, il s'élève quelques difficultés, quelques différences de vues, nous ne soulèverons pas la question, nous ne ferons pas d'exception, nous n'offrirons aucune critique et nous ne critiquerons pas tant qu'il y aura du danger au front."

Et dans l'été de 1915, sir Wilfrid Laurier, affirmant encore davantage sa position, déclarait devant les membres de la Fédération des clubs libéraux d'Ontario :

"Je déclare ceci au premier ministre et à ses collègues : Je ne demanderai jamais une élection générale. Que le premier ministre et ses collègues déclarent qu'ils ne feront pas d'élections générales aussi longtemps que durera la guerre et je puis les assurer que mon parti et moi arrêteront tout préparatif dans ce sens et ne penserons qu'à une chose : la guerre."

Et quelques mois plus tard, devant le club de Réforme, à Montréal, sir Wilfrid déclarait de nouveau :

"Dans le moment présent, la seule chose à laquelle nous devons penser sans cesse, c'est la continuation de la guerre et l'ajournement à une date future indéterminée de nos questions domestiques."

Enfin, pendant la dernière session, dans son grand discours fait en favuer de l'extension du Parlement, le chef libéral disait :

"La lutte dure encore; aussi longtemps qu'elle durera, aussi longtemps que la Belgique ne sera rentrée dans son indépendance, ausi longtemps que la France n'aura pas repris ses territoires, aussi longtemps que l'ennemi n'aura pas été repoussé de l'autre côté du Rhin, moi, pour ma part—je le répète et j'ai toujours pensé aussi—je suis d'opinion qu'il nous faille donner à la Grande-Bretagne toute notre assistance et faire tout pour l'aider à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire."

La lutte dure encore, plus féroce, plus incertaine que jamais. La Belgique gémit encore sous la botte de l'envahisseur; la France n'a pas encore repris son territoire; les ennemis sont encore en deça du Rhin; mais sir Wilfrid Laurier a changé.

Sir William Robertson, en demandant un demi-million d'hommes, a rendu la situation encore plus terrible; et c'est précisément à ce moment-là que sir Wilfrid Laurier "dételle", fait machine en arrière et commande même la désertion.

Qu'avons-nous besoin, après cela, de traiter de lâches ces régiments russes qui désertent, en face de l'ennemi, au fort de la bataille, quand nous sommes ce "peuple qui déserte" sous le commandement d'un chef?

SIR RICHARD McBRIDE

Quoique sir Richard ait été depuis quelques années dans un état de santé chancelant, la nouvelle de sa mort, arrivée inopinément, causera dans le pays une pénible commotion.

Sir Richard McBride a été un des hommes politiques les plus remarquables de notre époque. A 33 ans, il était élevé au poste de premier-ministre dans la Colombie-Britannique, et pendant douze ans, il est resté au pouvoir, en possession d'une popularité qui n'a virtuellement été égalée par aucun homme dans le pays. Il possédait à un si haut dégré la confiance de sa province, que le parti d'opposition avait cessé d'exister dans la législature colombienne.

Sir Richard était doué d'un magnétisme personnel irrésistible. Depuis l'avènement au pouvoir du parti conservateur à Ottawa, en plusieurs occasions on a pensé qu'il serait induit à entrer dans l'arène fédérale, et l'on prédisait que, sur ce plus grand théâtre, il pourrait mieux donner la mesure de ses talents. Il a préféré rester dans sa province au développement de laquelle il a travaillé avec un remarquable succès.

Des raisons de santé l'obligeaient d'ailleurs à la fin de 1915 à déposer le fardeau du gouvernement, et il acceptait alors la position onéreuse de représentnat de la Colombie à Londres.

On ne saurait trop déplorer qu'un homme de sa valeur meure à 47 ans!

—*La Patrie.*

La France après 3 ans de guerre

M. André Tardieu, Haut Commissaire de la France aux Etats-Unis, vient d'adresser à M. le secrétaire américain Baker une communication détaillée, pour montrer que "la France est aujourd'hui plus forte en soldats et en matériel de guerre qu'à aucune autre époque pendant la guerre, en dépit des trois années de combat terrible dont la grande part a été supportée par les armées françaises."

La déclaration contient des chiffres étonnants, touchant la quantité d'hommes, de canons et d'argent qui furent le fruit de la collaboration française.

D'après M. Tardieu, il y a aujourd'hui près de 3,000,000 de troupes françaises, dans la seule zône des armées, sans compter celles qu'il y a à l'intérieur et dans les colonies. C'est là un million d'hommes de plus que le nombre mis de l'avant pour endiguer le flot germain à la Marne et le plus grand nombre d'hommes que la France ait jamais jeté dans la zone de combat. M. Tardieu ajoute que cette force peut être maintenue pendant longtemps.

Les "pertes définitives" de la France en tués et en prisonniers se sont élevées de 5.41 p.c de toutes les forces mobilisées à la Marne à 12.9 p.c. au cours des derniers six mois de 1916. La France occupe 574 kilomètres de terrain, sur 739, au front de l'Ouest, et ses troupes, en juin 1917, ont tenu tête à 81 divisions allemandes, sur 123.

Les armées francaises ont eu d'amples approvisionnements de 75 depuis le début; elles avaient, en 1914, 300 canons lourds; en 1917, au mois de juin, elle en avaient 6,000, ce qui faisait un canon lourd à tous les 26 mètres. Tous les canons compris, canons de campagne et canons de tranchée, celà fait une pièce à tous les 8 mètres.

La production quotidienne d'obus s'est élevée de 13,000, en 1914, à un quart de million aujourd'hui. Ceci est pour le 75. Il faut ajouter une production journalière actuelle de 100,000 projectiles pour les pièces de gros calibre.

De plus, la France a complètement rééquipé et réarmé les armées belges, serbes et grecques, et fourni 800 canons lourds à ses alliés.

Lafayette, nous voilà!

Les Américans vont vite en besogne. Leurs résolutions sont admirablement expéditives. Il passent très vite de la théorie à l'action. A peine arrivés en France, les premiers contingents de l'armée des Etats-Unis sont partis pour le front.

Ainsi se réalise, sans délai, selon cette règle américaine qui veut que le maximum de travail soit fait dans le minimum de temps, le grand dessein conçu par le génie pratique et idéaliste des Etats-Unis.

L'autre jour, le colonel américain Stanton, devant la tombe du général Lafayette, au cimétière de Picpus, a dit simplement: "Lafayette, nous voilà!" Et ce mot résume, en sa brièveté saisissante, tout ce qu'il y a de noble et de généreux dans le geste héroïque de nos alliés d'outre-mer.

L'acte des Etats-Unis—M. Walter Berry, président de la chambre de commerce de Paris, nous l'a dit en termes éloquents et décisifs,—c'est "un acte d'amour". Preuve nouvelle, à l'appui des affirmations de ceux qui pensent, à l'encontre des Allemands, que les forces impondérables n'ont pas cessé d'exercer une influence infinie sur les destinées de l'humanité... Le matérialisme brutal de nos ennemis s'est trompé, une fois de plus, en mettant les intérets au-dessus des idées et en méprisant, à la mode germanique, les principes qui motivent les actes des honnêtes gens dans tous les pays civilisés.

L'erreur allemande consiste à croire que le culte du souvenir, le respect des droits acquis, le reconnaissance due aux bienfaits recus ne comptent pas, dès que la considération des intérêts matériels, le souci du gain, la recherche du succès immédiat peuvent entrer en ligne de compte. Et voici que cet arrivisme grossier reçoit un éclatant démenti de la part d'un grand peuple qui semblait voué, par sa situation géographique autant que par l'immensité des territoires dont il dispose à des occupations exclusivement commerciales et industrielles.

Les historiens allemands, qui ne savent pas tout, malgré leurs prétentions encyclopédiques, avaient oublié les origines de la civilisation américaine et les circonstances qui ont abouti à l'indépendance politique du peuple américain. C'est un mouvement d'idéalisme qui a poussé au travers des houles de l'océan Atlantique vers les rives du Nouveau-Monde, les pèlerins de la "Mayflower". Et c'est au même instinct de moralité supérieure qu'obéissent, dans une magnifique élan de libération nationale, les "insurgents" qui ont accueilli avec un enthousiasme fraternel notre Lafayette et ses vaillants compagnons d'armes. On va vite en besogne, lorsqu'on est poussé en avant par l'idéal qui est la raison d'être des sociétés humaines. Les Allemands, ennemis du genre humain vont s'en apercevoir à leurs dépens.

LE DERNIER ESPOIR DE L'ALLEMAGNE

Le corespondant en Suisse de l'*Humanité*, Homo, écrit à ce journal :

La presse allemande suit de très près les événements en Russie donnant d'innombrables détails sur les différents mouvements et de longues citations des articles publiés par la presse russe. C'est avec une joie dissimulée que les journaux allemands croient devoir constater que le chaos fait des progrès; et leurs désirs secrets se traduisent clairement dans les nouvelles qu'ils donnent sur les prétendus "grands succès que remportent tous les jours les extrémistes, tendance Lénine".

C'est, en effet, de ce côté qu'on espère tout en Allemagne, car malgré l'affirmation qu'on trouve exprimée dans les journaux allemands "qu'on sait très bien qu'une paix séparée avec la Russie était impossible," toute la campagne que mène la classe bourgeoise, tout ce qu'elle écrit à l'adresse de la Russie, tourne autour de cette paix séparée.

Dans un des derniers numéros de la revue munichoise *Mars*, le professeurs d'université Haller écrivait:

"La révolution russe a été pour nous un événement excessivement heureux, parce qu'elle nous a déchargés militairement dans un moment qui était sans doute critique pour nous."
tion de l'Allemagne entière. Ce
Cette phrase exprime la convicpendant on est actuellement assez déçu par la marche des choses, et Kerensky, pour avoir fait sa propagande au front, se voit traiter comme le dernier des chauvins guerriers par certains journaux.

80,000 ESPIONS EN RUSSIE

Petrograd, 13.—La commission nommée par le gouvernement provisoire en vue de la réorganisation administrative vient de publier trente-trois longues listes d'espions, de délateurs et d'agents provocateurs à l'emploi de l'ex-empereur Nicolas. On s'attend à la publication de cinquante nouvelles listes. Le nombre total de ces légions secrètes de l'autocracie s'élèverait à pas moins de 20,000. Ceux dont la culpabilité ne saurait être mise en doute ont été emprisonnés; il n'a pas été encore décidé cependant si les prévenus seront jugés et punis ou simplement retenus en prison jusqu'au moment où une contre-révolution ne sera plus à craindre.

LE GEN. KORNILOFF ET LES VOLONTAIRES DE LA MORT

(L'Echo de Paris)

Pétrograd, juillet 1917.

Un entraineur d'hommes.—Le nom du général Korniloff vient de retentir dans des bulletins de victoires! C'est celui d'un héros que la chance accompagne et que la victoire chérit.

J'ai connu, dans un hôpital de Kiew, un des soldats de la division Souvaroff qui fit sous ses ordres la campagne des Carpathes.

'Tous, m'a-t-il dit, nous adorions notre général. C'était un magnifique entraineur d'hommes. Un mot, un regard de lui nous faisaient tout entreprendre...et tout réussir. D'un calme admirable dans le danger, il était en même temps, si hardi et si impétueux qu'à chaque offensive on était sûr de le trouver en avant, dans les premiers rangs des soldats. Son courage suscitait en nous une émulation qui nous rendait invincibles. L'un après l'autre, et individuellement, tous ses soldats lui ont passé entre les mains On peut dire qu'il nous a façonné l'âme. La 48e division qu'il commandait etait une école de bravoure. Sa renommée était proverbiable à l'arrière comme parmi les armées du front."

Le général Korniloff excelle à développer en ses hommes l'initiative, à mettre en relief les plus hardis et les plus vaillants, à former parmi eux des soldats capables au besoin de remplacer les chefs. Sa tactique est d'associer ses soldats à ses plans: "On n'exécute bien que ce que l'on connait, dit-il." Il a pour théorie l'offensive, car c'est un actif. Tout son crédo militaire tient dans ce paradoxe: "Nous sommes trop faibles pour nous défendre," car il redoute l'usure et la lassitude morale bien plus que l'élan. C'est le chef par excellence pour une armée d'hommes décidés à vaincre où à mourir. C'est pour quoi à l'heure actuelle nous pouvons espérer beaucoup de lui.

L'inébranlable confiance que l'armée avait jadis en Korniloff tenait aussi de la légende. C'était un fait connu qu'une tzigane avait fixé à 63 ans la limite de sa vie. On en parlait dans les tranchées et autour des feux de bivouac. La mort l'a si souvent épargné et de façon si miraculeuse que luimême a fini par croire à son invulnérabilité. Même en écartant le mystérieux de la légende, pourtant si cher à l'âme russe, il reste que Korniloff est de ceux à qui la chance sourit. Et cela aussi est une force!

Le général Korniloff et la Révolution.—Prisonnier au château Esterhazy, le héros des Carpathes réussit à s'évader d'Autriche et à regagner la Russie, après une odyssée digne de son sangfroid et de son courage.

Après la Révolution, sa valeur militaire, jointe à ses idées libérales bien connues, lui valurent d'être choisi par le gouvernement provisoire pour le poste de gouverneur militaire de Pétrograd. La tâche était rude. La fonte des glaces, la concentration de la flotte allemande dans les parages de Libau, faisaient redouter une tentative de débarquement sur les côtes baltiques, suivie d'une marche vers la capitale. Or, l'armée, ivre de sa rapide victoire sur le tsarisme, était en pleine anarchie. La belle tenue des troupes avait fait place à l'indiscipline. La révolte des matelots de la Baltique n'était pas encore apaisée; le plan des champs de mines qui gardent les abords du golfe de Finlande avait été dérobé pendant les troubles chez l'amiral Népénine, assassiné; les vaisseaux avaient subi de sérieuses avaries... Un profond découragement pesait sur les âmes de ceux-là mêmes qui avaient accueilli la Révolution avec le plus d'enthousiasme... C'est au cours de ces heures tragiques que je vis pour la première fois le général Korniloff.

On était au 22 avril, 5 mai. La population civile et militaire de Pétrograd, mécontente de la note envoyée par M. Milioukoff aux Alliés, manifestait dans les rues pour ou contre le gouvernement provisoire. J'arrivai sur la place du Palais-Marie. Elle était envahie par les soldats de plusieurs régiments, sortis de leurs casernes en portant devant eux des drapeaux rouges à inscriptions revolutionnaires. Tous exigeaient la démission de Milioukoff. Le comité du gouvernement provisoire siègeait au palais. L'un après l'autre, les ministres sortaient et haranguaient le peuple... Et, tout à coup, Korniloff apparut. Ses yeux, petits, étroits et noirs, flamboyaient. Sa taille semblait grandie. Il parla. En termes simples, mais éloquents, il rappela le danger que courait la capitale celui plus grand encore qui la menaçait du fait de l'indiscipline de ses défenseurs. "Soldats, je vous invite à rentrer paisiblement dans vos casernes et à y attendre les ordres du Conseil et les miens.

Sa parole eut un court mais brusque effet d'apaisement.

Le lendemain, les journaux publiaient un émouvant ordre du jour du général Korniloff: "Entre les Allemands et nous, il ne reste que la barrière chaque jour diminuée des glaces de la Baltique." Et il conviait l'armée à faire son devoir.

Afin de rassurer la capitale par un déploiement de forces, il donna l'ordre de faire défiler dans les rues les troupes de la garnison. Le régiment de Finlande (composé de soldats russes) refusa d'obéir, sous prétexte qu'il n'en avait pas deçu l'ordre du Conseil!...

Isolés ou collectifs, les actes d'indiscipline se multipliaient. A l'Ecole des ingénieurs, où il était allé visiter le 2e régiment de mitrailleurs, pas un des soldats, assis ou couchés dans les corridors ou dans les cours, n'avait daigné modifier son attitude fort peu militaire, ni saluer le général au passage. Dans de telles conditions d'insubordination, comment accepter la responsabilité de défendre la capitale? Le général Korniloff donna sa démission de gouverneur militaire et sollicita son renvoi sur le front. Il l'obtint. Heureux concours de circonstances: les Allemands ne firent aucune tentative d'attaque contre la capitale et la présence sur le front du général Korniloff allait être d'un puissant secours.

Les volontaires de la mort.—Dès le mois de mai, des civils, des voyennitchinovniks (fonctionnuaires militaires), des soldats conscients du danger que la désorganisation de l'armée et l'armée et les fraternisations faisaient courir à la liberté, résolurent de former des régiments de volontaires et de sauver l'honneur de la Russie ou de mourir glorieusement pour elle. La patriotique campagne du ministre de la guerre Kerensky accrut encore leur ardeur. Des hommes que l'âge ou une incapacité physique rendaient impropres au service actif, s'offrirent à aller sur le front et jusque dans les tranchées pour-y soutenir ou y continuer l'oeuvre du ministre.

Lorsque, dans une mémorable séance tenue au palais Marie, Broussiloff, dont on avait déjà annoncé la démission eut accepté de rester dans l'armée et de prendre la succession du généralissime Alexéieff, un grand espoir souleva la jeunesse patriote. Les Cosaques annonçaient leur intention de continuer la guerre; les braves tirailleurs sibériens qu'immortalisera leur héroïsme en Pologne et sur d'autres points du front, se joignirent à eux. Le charme mauvais était rompu. L'armée russe renaissait sous sa vraie forme, spontanée et démocratique. J'en ai vu partir les premiers échelons.

Du front de Minsk à celui de Galicie, des généraux tels que Broussiloff, Goutor, Korniloff les attendaient.

Les télégrammes nous apportent le résultat chaque jour plus affirmé de leur jonction. A de tels généraux, il fallait de tels braves!—M.

L'ALSACE-LORRAINE

Un Alsacien-Lorrain écrit au "Basler Nachrichten" une lettre digne de retenir l'attention.

On se rappelle les déclarations de loyalisme envers l'Allemagne qu'avaient cru devoir faire, lors de la dernière session du Parlement alsacien-lorrain les présidents des deux Chambres, Ricklin et Koeffel.

L'officieuse "Gazette de l'Allemagne du Nord", suivie par l'ensemble de la presse allemande, avait relevé ces déclarations et affirmé que désormais on ne pourrait plus prétendre que l'Alsace-Lorraine désirât revenir à la France. Le correspondant des "Basler Nachrichten" remet les choses au point en dénonçant la manoeuvre du gouvernement allemand.

En réalité, le chancelier d'empire s'est rendu à Strasbourg le 4 juin, la veille de l'ouverture de la session, pour faire pression sur le Landtag et en obtenir un vote favorable à l'Allemagne. Mais il n'a guère trouvé que les présidents des deux Chambres pour obéir à son mot d'ordre. Les journaux ont prétendu que leurs déclarations avaient été accueillies par des bravos nourris. Or, on aurait pu compter sur les doigts les députés qui ont applaudi. Le plus grand nombre d'entre eux avaient quitté la salle en manière de protestation, et aucune des deux assemblées ne consentit à émettre un vote dans les sens désiré.

Bien plus, à la première Chambre, l'évêque de Metz et l'évêque de Strasbourg prirent la parole pour déclarer que leur conscience leur interdisait de demander au nom du peuple, le rattachement de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne.

Ce n'est pas tout. En même temps que le chancelier, le socialiste Sudekum arrivait à Strasbourg. Sudekum pensait recueillir parmi les députés de la seconde Chambre une soixantaine de signatures au bas d'un document qui aurait attesté les sentiments germanophiles de l'Alsace. Il devait ensuite emporter ce document à Stockholm et l'exhiber triomphalement à la conférence internationale. Or, il ne recueillit rien du tout et dut se contenter des discours des deux présidents. Cela n'a pas empêché, d'ailleurs, le socialiste majoritaire allemand de prétendre à Stockholm, par un mensonge caractérisé, que l'Alsace-Lorraine désirait rester allemande.

Le correspondant des "Basler Nachrichten" affirme que le gouvernement allemand sait parfaitement à quoi s'en tenir sur les véritables sentiments du peuple alsacien-lorrain. Depuis le guerre, le régime militaire prussien qui a été appliqué à l'Alsace-Lorraine a fait de son pays une seconde Belgique. Le gouvernement allemand a néanmoins, pour servir les intérêts de sa politique, tenté de tromper l'univers par une grossière manoeuvre, mais l'épreuve d'un plébiscite, si elle était tentée honnêtement, c'est-à-dire en dehors du contrôle militaire, serait, sans aucun doute, désastreuse pour l'Allemagne.

Découverte qui fait sensation à Rome

Rome, 9.—La sensation du jour c'est la découverte d'un passage souterrain secret entre la villa des Roses, qui appartient au prince lemand, et l'Hôtel Eden qui alemand, et l'Hôtel Eden qui avant la guerre appartenait à un Allemand.

On croit que ce passage a été employé maintes fois pour faciliter des assemblées secrètes entre le diplomate et des personnes de toutes positions aussi bien que pour assurer l'incognito aux hôtes de l'ambassadeur qu'il n'était pas bon de faire connaitre à tout le monde. Une enquête se poursuit à ce sujet et l'on s'attend à des révélations piquantes.

Quelle ignoble persécution!

Billet du soir de l'"Evénement"

On a bien raison de dire que les Québecois sont toujours "magnés." Depuis le commencement de la guerre, les autorités militaires ont imaginé contre nous un système de persécution qui comblerait de joie Von Bissing lui-même et il ne serait pas surprenant d'apprendre, plus tard, que l'Allemagne se proclamât l'auteur de ce système.

Après cela, la conscription, c'est de la petite bière d'épinette et le Règlement XVII de l'Ontario ne vaut pas même la peine qu'on en parle.

Cela consiste à enlever aux Québecois petit à petit, chaque jour sans que cela paraisse trop malicieusement, hypocritement ce qui leur tient le plus au coeur, à l'âme, ce de quoi ils vivent. Il ne s'agit pas du pain, ni de la viande, ni des patates—mais d'autres choses mille fois plus précieuses et plus substantielles : un peu de leur âme, beaucoup de leur coeur; la privation d'habitudes sacrées, inviolables sans lesquelles il est préférable de s'en aller piquer une tête dans le Saint Laurent du haut des quais de la Basse Ville; l'élément essentiel de vie comme l'eau pour le poisson, comme l'air pour les humains.

Oh, l'on sait cruellement se venger de notre persistante existence. Et l'on y met des raffinements, on sait nous tourner sur le gril et saint Laurent, qui a quelque affinité avec nous puisque notre fleuve national porte son nom, ne trouverait rien à redire aux méthodes inhumaines, barbares de nos tortionnaires, de nos Torquemadas modernes, de nos bourreaux enfin qui nous font presque envier ceux des malheureux nègres du Putumayo....

"Mais enfin, demanderont des gens positifs, descendants des Gaulois sur la tête desquels il fallait que le ciel tombât pour leur faire perdre leur sang-froid; mais enfin, qu'est-ce que vous voulez dire?...

Me faisant le porte-voix en quelque sorte des 110,000 Québecois, mes frères, et leur dénonciateur, je veux dire ceci, monsieur :

Que si l'on ne voulait pas faire montre d'un plan de persécution véritablement outré et ostensiblement contre nature, il fallait s'en tenir à la suppression du canon de la Citadelle;

Que l'on aurait dû tenir compte du fait que cet acte inqualifiable et d'une lâcheté sans nom, n'ayant provoqué aucune assemblée de protestations, aucun discours, aucune requête au pied du trône, il était visible que les Québecois voulaient pousser l'héroïsme de la résignation jusqu'à son paroxysme.

Que ne s'étant pas contenté de cela, qu'ayant poussé l'esprit de la persécution jusqu'à faire cesser les concerts sur la Terrasse, en expédiant dans un camp d'Ontario la fanfare qui en faisait les frais et que nous payions pour cela, on aurait dû devant les protestations de l'année dernière, et au risque de se voir maudire jusqu'à la huitième génération, seulement s'en tenir là;

Que pousser le cynisme, la barbarie, j'oserai dire le sadisme, jusqu'à rééditer cette action l'année suivante dépasse de millions et de billions de coudées les bornes même de la tolérance;

En conséquence, parlant toujours au nom des 110,000 québecois, mes frères, nous vouons aux archi-super-extra-gémonies les êtres ignobles et qui n'ont rien d'humain, auteurs de ces atrocités qui n'ont de nom dans aucune langue....

GRAINDESEL.

P. S.—Ce matin, j'apprends que la fanfare restera à Québec, l'ordre barbare ayant été contre mandé. On se lasse dans la persécution comme dans toute autre chose. Tout de même ne cessons d'avoir l'oeil ouvert, et le bon. Tenons Toujours prêtes les circulaires convoquant les assemblées de protestation.

G.

FEMMES UN PEU AGEES QUI SONT PROTEGEES

Elles racontent comment elles ont pu traverser, sans danger, la période de l'âge critique.

Durand, Wis.—"Je suis mère de quatorze enfants, et je dois la vie au



Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. A l'âge de 45 ans, je commençai à ressentir les effets du retour de l'âge. Alors, une amie me recommanda cette préparation, et j'en ai retiré beaucoup de soulagement, tellement que j'en ai pris plusieurs bouteilles. Je suis maintenant bien, en bonne santé, et je recommande votre Composé aux autres dames". Mde Mary Ridgway, Durand, Wis.

Une femme de Massachusets écrit:

Blackstone, Mass.—"Mon âge me causait beaucoup de souffrances, et durant trois ans, j'ai été très malade. J'avais souvent des bouffées de chaleur, et je souffrais terriblement. J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et je suis maintenant bien". Mde Pierre Cournoyer, Boîte 239, Blackstone, Mass.

Les femmes d'âge moyen devraient se prémunir contre de tels symptômes précurseurs que la suffocation, les bouffées de chaleurs, les maux de tête, de reins, la timidité, les bourdonnements dans les oreilles, les palpitations de coeur, les scintillements devant les yeux, les irrégularités, la constipation, l'appétit changeant, la faiblesse, et les étourdissements. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a grandement aidé à plusieurs femmes à traverser, sans danger, cette époque de leur vie.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

PAROLES DE CONSOLATION AUX FEMMES PALES ET FAIBLES.

Nous pouvons vous guérir et nous maintenons cette juste prétention par les milliers de témoignages des femmes qui furent vos sœurs dans la douleur.

Avec la force et la santé, les PILULES ROUGES pour femmes pâles et faibles assurent le bonheur aux jeunes filles et aux mères. Voulez-vous être fortes et bien portantes ? C'est à vous de décider.

C'est en vain que l'on chercherait à trouver mieux ; les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles, constituent bien la quintescence des plus savantes préparations contre la débilité féminine et les maladies du sexe.

Inutile même de chercher aussi bon, car les Pilules Rouges surpassent de beaucoup, par leurs vertus curatives, tout ce que le monde médical a encore fait de meilleur pour secourir les femmes souffrantes.

Ils sont bien vrais et réels les témoignages qui militent en faveur des Pilules Rouges. Aussi, qu'il fait bon de croire que la maladie dont on est accablée peut disparaître aussitôt que l'on voudra prendre le seul moyen efficace pour s'en débarrasser à jamais.

Les Pilules Rouges ont cette vertu incontestable d'enrayer tous les maux qui torturent les pauvres femmes.

Pourquoi souffrir plus longtemps un tel martyre ?

Combien d'infortunées créatures dont la vie est ainsi cruellement empoisonnée parfois en son printemps. Leur beauté, leurs charmes s'altèrent et non seulement elles perdent la santé, mais elles s'exposent à contracter des infirmités



qui commandent souvent des opérations chirurgicales mortelles. Il faut arracher les jeunes filles et les femmes à tant de misères physiques, à tant de périls intimes. C'est ce que le médecin-spécialiste de la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) a accompli parfaitement, et ce qu'il accomplit tous les jours.

"Je m'apercevais que je n'étais plus la même depuis plusieurs mois ; je perdais l'appétit, tout me fatiguait ; j'étais nerveuse et portée sans cause à des tristesses ; enfin, c'était l'anémie. Je me mis à prendre des toniques de toutes sortes qui n'eurent pas le moindre effet ; je devenais de plus en plus faible et avais des étourdissements à ne pouvoir marcher sans m'appuyer. Je décidai de prendre des Pilules Rouges, le remède approprié à ma maladie, puisque je me suis trouvée mieux dès les premières boîtes. Mes malaises sont bientôt disparus et ma santé fut bonne." Mme V. David, 68, rue Brébœuf, Montréal.

"Des maternités fréquentes, les fatigues, les veilles et toutes les obligations qui me tenaient continuellement sur pied m'avaient affaiblie beaucoup. Je ressentais des douleurs dans le dos, n'avais plus d'appétit et tout ce que je mangeais me causait des gonflements, des brûlements d'estomac. J'étais aussi devenue très nerveuse. J'ai pris des Pilules Rouges et mon état s'est amé-



lioré. Mes forces se sont augmentées assez rapidement et tous les ennuis que j'avais se sont dissipés." Mme Joseph Larivière, Mechanicsville, Conn.

"Je me suis mariée jeune, la famille est venue vite et, au bout de quelques années, ma santé était disparue et mes forces épuisées. Je me décourageais parce que je croyais impossible de me remettre. Je souffrais de douleurs dans le dos, les reins, la tête et l'estomac. Les douleurs d'estomac surtout étaient dures à supporter ; c'était comme une brûlure et si souffrant que le cœur me manquait. A cause de ma pâleur, tout le monde me croyait consomptive. Dans ce triste état je me trouvai enceinte et entrevoyais pour bientôt ma fin. Les Pilules Rouges, que j'ai employées, ont tout changé et j'acquis toutes les forces qui m'étaient nécessaires. Après la naissance de mon enfant, avec les Pilules Rouges, ma santé s'est rétablie et ce fut ensuite le remède que j'employai à chaque circonstance difficile. Je suis jeune encore ; j'ai eu quinze enfants et malgré cela, je me maintiens en assez bon état, grâce aux Pilules Rouges." Mme Alfred Parent, 31, rue Elm, Putnam, Conn.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Capelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner, à toutes nos clientes, des consultations absolument gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules ; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Défiez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 centins la boîte, six boîtes pour $2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

L'ALIMENTATION DES BELLIGERANTS

Le Canada et les Etats-Unis devront diminuer leur consommation ordinaire de blé de 160,000,000 boisseaux, afin de pouvoir répondre aux besoins de la GrandeBretagne et des Alliés. L'Hon. W. J. Hanna, contrôleur des vivres au Canada, évalue à 1,105,000,000 le nombre de boisseaux de blé requis pour approvisionner la Grande-Bretagne, la France, les autres Alliés et les armées du front; cela veut dire que pas moins de 460,000,000 bosseaux devront être fournis par le Canada et les Etats-Unis. Si l'on s'en tient à la consommation normale dans ces deux pays, nous n'aurions qu'un surplus de 300,000,000 boisseaux de blé à exporter; il en manquerait donc 160,000,000 pour l'approvisionnement européen et il appartient au Canada et aux Etats-Unis de combler cette lacune par la plus stricte économie des vivres, surtout du blé.

L'Hon. W. J. Hanna, contrôleur des vivres pour le Canada, estime que chaque année, au Canada, des aliments sont jetés aux vidanges faute de soin et d'économie domestiques, pour un montant de $56,000,000 ou $7 par tête du chiffre de la population.

Les contrôleurs des vivres aux Etats-Unis et au Canada furent nommés afin que les hommes au front soient ravitaillés, déclare L'Hon. M. Hanna, contrôleur des vivres pour le Canada, afin d'empêcher que ceux restés à la maison puissent devenir affamés et afin que la Grande-Bretagne et ses Alliés ne soient pas obligés de reculer devant ses ennemis, faute de nourriture.

Les Alliés, comprenant l'Angleterre, la France et la Belgique, auront besoin d'un approvisionnement de 460,000,000 boisseaux de blé que l'Amérique du Nord devra leur fournir.

"A certains endroits, au Canada, le pain se vend 7½c la livre", dit l'Hon. M. Hanna. "A d'autres endroits, il se vend à 12c et 14c la livre sans aucune raison, si ce n'est qu'il y a des accapareurs qui contrôlent le marché à leur gré."

* * *

Le roi d'Angleterre a exprimé sa gratitude au peuple du Canada pour les moyens qui ont été pris dans le but d'augmenter l'exportation des vivres à la mère-patrie.

"Je ne doute pas que les sacrifices faits par nos héroiques troupes cana-

(*A suivre à la 3ème page*)



L'ALIMENTATION DES BELLIGERANTS

(Suite de la 2ème page)

diennes sur le territoires français, soient secondés pas les efforts de ceux qui, au foyer, se consacrent à cette oeuvre."

Le contrôleur Hanna est à étudie le projet de limiter au mardi et au vendredi de chaque semaine, l'usage du boeuf et du jambon (bacon) dans les restaurants et les hôtels et de limiter l'usage du jambon, les autres jours, au déjeuner.

Le baron Rhonda, contrôleur des vivres en Angleterre, a visité le Canada il y a une an ou deux et, par conséquent, il en connait les conditions économiques.

Dans un message envoyé à l'Hon. W. J. Hanna, par l'entremise du gouvernement Canadien, il déclare: "Nous comptons sur les ressources du Canada et sur l'indomptable énergie des Canadiens pour déjouer les menaces de famine qui nous ont été faites par l'Allemagne. L'assurance de pouvoir compter entièrement sur votre concours, non-seulement en employant toutes les forces nationales à augmenter la production mais encore en établissant une échelle de prix raisonnables, m'est un grand encouragement."

* * *

Les compagnies de chemin de fer de l'Ouest mettent à la disposition du public, a divers endroits, une fois par semaine, des chars-glacières, pour permettre le transport des produits périssables au marché de Winnipeg.

* * *

Monsieur T. M. Molloy, secrétaire du bureau provincial du travail, croit que la Saskatchewan aura besoin de 20,000 moissonneurs cette année.

* * *

Il est suggéré que les hommes refusé pour l'armée, forment des bataillons militaires ici, pour aller faire les récoltes.

* * *

Le professeur Harcourt, du Collège Agricole de Guelph, conseille aux ménagères de mélanger leur farine elles-mêmes quand elles emploient un substitut quelconque à la farine de blé, pour faire le pain.

* * *

A une époque où le beurre se vend aussi cher, pourquoi employer la crème à faire des glaces? Il y aurait là matière sérieuse à économie.

CONDOLEANCES

A l'assemblée régulière de la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été passée:

"Proposé par le Frère J. N. Jutras, secrétaire-financier, secondé par le Frère U. Phaneuf, syndic: Que la Cour Taché No. 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, ayant appris avec douleur la mort du fils de M. Conrad Dozois, membre de notre cour, offre au Frère Dozois et à sa famille ses plus sincères condoléances, dans le grand deuil qui les afflige: que copie de cette résolution soit envoyée à la famille du Frère Conrad Dozois, ainsi qu'à la presse pour publication.—Adopté à l'unanimité."

DECES

On annonce le décès de Mme Diane Lauzon décédée la semaine dernière à Montréal à l'âge de 90 ans. La défunte était la mère de M. J.-B. Lauzon, ancien député de Saint-Boniface, de La Vérandrye à la législature. Nous offrons nos sincères sympathies à M. Lauzon.

La République Russe

(La Presse)

M. Elihu Root, chef de la mission américaine en Russie, est revenu de son voyage convaincu que l'ordre renaitra bientôt parmi les Russes et qu'une république s'établiera sous peu sur les ruines du tsarisme.

M. Root croit que les Russes réussiront à organiser un gouvernement stable, parce qu'ils ont été depuis longtemps familiarisés avec l'idée du régime représentatif, grâce aux organisations municipales formées par les paysans, pour gérer eux-mêmes leurs affaires locales. Il y a toutefois une chose dont ils ne se rendent certainement pas compte: c'est qu'il ne suffit pas de proclamer la liberté pour être assuré d'en jouir. Avant d'organiser chez eux un régime de liberté, il est urgent que les Russes mettent leur liberté à l'abri de toute attaque venue de l'extérieur comme de tout complot organisé par l'étranger. Et c'est précisément ce que le peuple russe parait comprendre le moins facilement.

Qui permet à la Russie de poursuivre l'oeuvre de régénération entreprise par la révolution? Qui donc assure à la Russie une certitude de libre développement politique, financier et économique dans l'avenir? Ce sont les armées alliées qui versent leur sang sur le front occidental.

Et pendant que les alliés se ruent sur les Allemands en Belgique et sur le reste du front en France, Hindenburg ne peut envoyer un plus grand nombre de troupes contre la Russie. Tout en rendant justice à l'activité de M. Kerensky, on peut regretter que le gouvernement provisoire ait tant tardé à user d'énergiques mesures de repression à l'égard des fauteurs de désordres, des agents d'anarchie et des traitres payés par l'Allemagne. Quand les masses révolutionnaires russes comprendront-elles que leur premier souci, si elles tiennent au triomphe de la Révolution, doit être la défense du territoire national?

Mais il s'écoulera de longs mois avant que les Russes puissent participer d'une façon active et efficace à la guerre. Il est à souhaiter que M. Kerensky maintienne l'armée en état de prolonger une résistance passive assez forte pour arrêter l'invasion austro-boche.

M. EMILE DUGAL annonce à ses amis et au public qu'il a formé une société connue sous le nom de **Dugal & Voyer.** Ces messieurs s'occuperont du système de plomberie, chauffage, etc. **Avenue Taché, Bloc Dubuc. Téléphone Main 2125. Résidence, M. Dugal Main 7469. Résidence, M. Voyer, M 2126.**

10

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Nous n'avons pas encore réussi à combler les vides qui se sont faits dans les différents postes d'enseignement. Le nombre est insuffisant des institutrices qui se sont adressées à nous pour obtenir de l'emploi.

Encore une fois, nous conjurons toutes celles qui en sont capables d'offrir au plus tôt leurs services pour une année d'enseignement. Le prochain terme scolaire est sur le point de s'ouvrir. Qu'elles communiquent en toute hâte avec le secrétaire de l'Exécutif, Louis-Philippe Gagnon, 47, rue Masson, Saint-Boniface. (Tél. Main 4928.)

* * *

On nous rendra un grand service en nous faisant parvenir, dans le plus bref délai possible, le nom des personnes qui composent les commissions de nos arrondissements scolaires bilingues. Complète, cette liste formera pour nous une documentation très précieuse.

Plusieurs centres canadiens-français restent encore qui n'ont aucune organisation spéciale en rapport avec l'Association d'Education. Un comité permanent s'occupera bientôt de la formation de ces sections paroissiales de l'Association et du fonctionnement de celles déjà existantes. C'est en cela que réside le succès de cette oeuvre nationale.

LE TENNIS

Le grand tournoi annuel pour décider des championnats de l'ouest canadien a eu lieu la semaine dernière, à Winnipeg. La majorité des concours sont déjà terminés, il ne reste plus que les concours de handicap à compléter. Les amateurs de tennis ont vu avec plaisir Mme Bourque accaparer le championnat en simple pour les dames et en doubles mixes avec M. Holmes. Mme Bourque a été, pendant tout le tournoi, l'une des personnalités les plus remarquables sur le cours, son jeu agressif et élégant a été le centre d'attraction de plusieurs matches et spécialement du match des doubles-mixes contre M. Leistikow et Mlle Matthews.

Un grand nombre de joueurs de Saint-Boniface ont figuré avec avantage dans ce tournoi. Roy, R. Prendergast et Bégin ont gagné plusieurs parties intéressantes et ont démontré qu'avec un peu plus d'expérience ils seront, l'an prochain, des concurrents dangereux. Bégin est actuellement finaliste dans les Handicap B avec de bonnes chances pour le championnat.

Un fait bon à noter c'est que le secrétaire de l'organisation de ce tournoi est M. Arthur Prendergast.

Le tournoi de l'Association d'Education s'ouvrira bientôt. Déjà les organisateurs sont à déterminer les détails de cet important concours et bientôt les experts seront appelés à s'inscrire.

Nous espérons que les inscriptions [illegible] de tennis se [illegible] l'Association d'Education.

[illegible]

[illegible]

—Communiqué.

MARIAGES

Hier matin, dans la chapelle privée du palais épiscopal de Saint-Boniface, monsieur Albert Manny, comptable de cette ville, épousait mademoiselle Albertine Betournay, fille de monsieur L. N. Betournay, aussi de Saint-Boniface.

C'est M. le curé Jubinville qui officiait. M. L. N. Betournay accompagnait sa fille et M. C. W. Raymond accompagnait le marié.

M. et Mme Manny sont ensuite partis pour un voyage de noces dans la province de Québec.

Samedi les amis de M. Manny se sont réunis chez lui et lui ont présenté compliments et bourse; fête des plus jolies et des plus agréables.

Le *Manitoba* présente ses meilleurs voeux de bonheur au nouveau couple.

BLESSE

Monsieur Louis Marcil, fils de M. Léopold Marcil, chef de police de Saint-Boniface, a été sérieusement blessé à la guerre.

La triste nouvelle a été envoyée à son père il y a quelques jours. "Le Manitoba" offre ses plus vives sympathies à la famille et fait des voeux pour le prompt rétablissement du glorieux blessé.

Chez Nous ET autour de Nous

M. Gabriel Mullon qui était en congé depuis une quinzaine de jours est parti hier pour la France.

On nous informe que la récolte est particulièrement belle dans la vallée de la rivière Rouge et dans le sud-est de la province. Un rayon de paroisses canadiennes-françaises, s'il-vous-plaît!

On rapporte plusieurs cas de dyphtérie à Saint-Boniface, surtout chez les enfants.

Jolie excursion samedi dernier à l'aqueduc de Shoal Lake.

Ce matin, les élèves du Collège de Saint-Boniface, anciens et actuels, assistaient à la messe de l'Assomption au Collège. La messe fut chantée par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Il y eut ensuite bruyant déjeuner au réfectoire. Cette messe et ce déjeuner annuels sont une tradition qui date de plus de vingt-cinq ans; elle a été introduite par le révérend Père Lory dont les anciens se rappellent encore avec reconnaissance.

M. et Mme John Davis sont en ce moment les hôtes de madame Edouard Guilbault, rue LaVérandrye. On sait que M. Davis a été muté de Toronto à Winnipeg par la maison de commerce qui l'emploie.

Le réserviste français, M. Marcel Grymonpré, fils de M. le notaire Grymonpré, est en congé au milieu de nous.

Avis est donné aux membres du choeur de la cathédrale qu'il y aura répétition spéciale vendredi 17 août, à 8 heures au lieu ordinaire.

Un ténor italien chantera l'Ave Maria de Gounod à la grand' messe dimanche prochaine.

—*Communiqué.*

AURORE BOREALE

Avez-vous vu l'admirable aurore boréale d'hier soir? Cette merveille a duré pendant une heure. Le firmament s'est rempli de rayons lumineux dont la couleur et la forme changeaient avec rapidité: c'était un éblouissement.

L'"anonymat", sous forme de bombe, en guise de raisonnement !

LA VERSION DU "STAR"

On a tenté de faire sauter à la dynamite, au cours de la nuit dernière, à Cartierville, la résidence de lord Athelstan, propriétaire du journal "The Star". L'explosion, tout en étant extrêmement violente, n'a pu démolir la résidence du baron. Les dommages se bornent à des vitres brisées, à un balcon renversé, à un plancher et à des murs lacérés. Personne—ce qui est le plus important—n'a été blessé.

Dans tout Cartierville, à l'Abord-à-Plouffe et à la Côte-des-Neiges, nombre de gens ont été éveillés par le bruit de l'explosion et la secousse qui l'a accompagnée. Si bien que l'on a cru dans plusieurs familles, à un tremblement de terre.

A dix heures, ce matin, le bureau de la Sûreté a été averti par le secrétaire de lord Athlestan et l'inspecteur Tallot qui remplace le surintendant de la sûreté en vacance, a envoyé sur les lieux les agents McCann et Gorman qui soumettront leur rapport aux autorités de bonne heure, cet après-midi.

Voici la version que le "Star" publie cet après-midi, de l'attentat criminel.

"Une bombe de dynamite a éclaté, ce matin, un peu avant quatre heures, sous la maison de Lord Athelstan à Cartierville. La charge avait été placée sous le coin nord-ouest de la maison où sont les chambres à coucher de la famille et elle était évidemment de grand volume et de grande force. Heureusement, l'engin destructeur a éclaté dans la direction du centre, ébranlant les chambres du premier plancher, les remplissant de débris et brisant les vitres jusque sur le côté est du château pour les éparpiller à une distance de deux cents pieds. C'est une solide construction de pierre; de sorte qu'il n'y a pas eu d'effondrement, y entrainant les chambres à coucher.

"Aucun membre de la famille n'a été blessé. L'explosion en a réveillé plusieurs dans le voisinage où l'on a cru à un tremblement de terre. La police locale rapporte que l'explosion a été entendue à Ste-Rose et à la Côte des Neiges. Cet outrage fait suite à des lettres de menaces, portant timbres-postes américains, que lord Athlestan a reçues, l'avertissant que l'adoption de la loi de conscription serait suivie, en moins de dix jours, de sa mort et de celle d'autres citoyens éminents de Montréal et d'Ottawa."

* * *

Faisant sans doute allusion à cet attentat, M. Henri Bourassa fait les remarques suivantes que nous signalons aux méditations sérieuses de tous ceux qui en ont besoin:

"Quant aux actes de violence, il n'en est aucun qui soit légitime ou excusable. Tirer sur un officier recruteur, c'est un crime inutile et une injustice manifeste; c'est punir l'instrument irresponsable. Menacer la vie ou les biens de ceux que l'on tient responsables de la loi tyranique n'est pas davantage permis. C'est détruire à sa base morale le seul motif de légitime résistance à la servitude militaire: l'objection de conscience à l'emploi de la violence.

"Ceux qui conseillent ou inspirent ces actes de violence sont des criminels ou des inconscients. Ils jettent dans la voie du crime de pauvres jeunes gens qui en seront les premières victimes. Il attirent sur une foule d'innocents de sanglantes représailles. Ils mettent en danger les libertés de tout un peuple. Ils se font les agents les plus efficaces des ennemis de notre race. Que la plupart ne fassent qu'inconsciemment cette odieuse besogne, je veux le croire. Mais s'ils s'en trouvaient parmi eux qui fussent à la solde de l'ennemi, il ne faudrait pas trop s'en étonner.

Nombre d'historiens protestants ont accepté la théorie que la Conspiration des Poudres fut provoquée sinon organisée par Robert Cecil afin de justifier un persécution générale des catholiques. Il y a parmi nous des énergumènes fort capables de pousser quelques Canadiens-français à des actes de violence afin de provoquer une explosion de colère dans tout le Canada anglais et empêcher l'accord de tous vrais Canadiens qui veulent sauver les débris de l'ordre social. Aucun Canadien-français n'a le droit de servir ces calculs abominables.

Le 14 juillet au front

Savez-vous à quoi le général Pétain a occupé sa matinée du 14 juillet? A rendre visite au 410e régiment d'infanterie et a décorer son drapeau de la Croix de guerre.

Puisque, parmi tant de troupes qui avaient ces temps derniers accompli des exploits admirables, le juillet? A rendre visite au 410e c'est qu'il y avait une raison particulière. J'ai voulu y aller voir, et j'ai vu quelque chose de très simple et de très grand, que je voudrais vous faire comprendre.

Si le régiment a reçu hier la Croix de guerre, c'est qu'il a été cité à l'ordre de l'armée. Voici en quels termes il a été cité:

"Chargé, le 16 avril 1917, d'attaquer "les chevalier de Courey", opération que la puissance des organisations allemandes et sa situation de régiment isolé rendaient particulièrement difficile et délicate, a, sous le commandement du lieutenant-colonel Voiriot, avec un entrain superbe, enlevé cette position, enfonçant trois lignes successives de défenses ennemies et réalisant ainsi une première progression de plus de 1,500 mètres.

"Les 17 et 18 avril, n'a pas hésité malgré les lourdes pertes à sortir de sa zone d'action pour réaliser sa liaison avec les troupes établies à sa droite, venir à sa gauche au secours d'une brigade dont la situation devenait critique, et lui permettre de reprendre le mouvement en avant.

"A tenu pendant huit jours le terrain conquis, augmentant sans cesse ses gains, avec une opiniâtreté admirable, repoussant avec succès toutes les contre-attaques, réalisant ainsi une progression totale de 500 mètres en profondeur, faisant à l'ennemi plus de 400 prisonniers, lui prenant 1 canon, 11 lance-bombes, 12 mitrailleuses, ainsi qu'un matériel considérable et reconquérant 3 kilomètres carrés de terrain, dont la moitié hors de sa zone d'action."

Ainsi, voilà des gars qui avant du premier coup atteint l'objectif que leur avait été assigné dans la bataille—et quel objectif! car je vais vous expliquer ce qu'on appelle les cavaliers de Courey.

"Le combat est fini pour nous, nous avons fait ce qu'on nous a demandé.. Non, ils tapent à droite, ils tapent à gauche, ils vont au secours de leurs voisins comme ces chevaliers d'autrefois qui ne jugeaient jamais leur besogne terminée tant qu'il restait un ennemi vivant sur le champ de bataille. C'est que ces gars-là ont du sang de ces anciens chevaliers: Le 410e est presque entièrement composé, officiers et soldats, de Bretons, Bretons têtus et silencieux. Bretons mystiques joueurs de biniou, amateurs de "pardons et de liesse fraternelles, quand ils mordent ils ne lâchent plus le morceau, et quand ils meurent les camarades vont les chercher, car il ne faut pas qu'il y en ait un seul qui n'ait sa sépulture avec sa croix!..

Ils étaient au nord de Sheims, sur le canal de l'Aisne à la Marne qui, entre la Neuvillette et Courey, est encaissé entre deux hauts remblais qu'on appelle, en termes d'ingénieurs, des "cavaliers". Cela fait comme un ravin avec l'eau du canal au fond et le fort de Brimont, qui est aux Boches, tient ce ravin en entilade sous le feu de ses canons. Comme on avait pu faire sauter une écluse, il n'y avait presque plus d'eau au fond du canal, mais il y avait beaucoup de boue. Nos gars se sont élancés dans le sens même du canal, sur les cavaliers de droit et de gauche et aussi au fond du ravin. De chaque côté il y avait des abris boches et des tranchées, des nids et mitrailleuses; nos gars ont tout franchi et d'un seul élan sont arrivés au bout de cet immense couloir rempli d'embûches. Alors ils ont nettoyé ce qui était resté derrière eux et ils ont encore trouvé moyen de donner un coup de main aux voisins.

Avec des troupes pareilles, vous ne me ferez jamais croire que nous n'aurons pas la victoire!..

C'est probablement ce qu'a pensé le général Pétain en venant les féliciter en personne, pour célébrer par une détente d'une heure au milieu des soldats, sa fête nationale, car il ne quitte guère son bureau, où l'absorbent tant de travaux et de calculs, que pour visiter les organisations du front et les troupes en secteur.

Sur un plateau qui domine une vaste étendue de pays repris aux Boches, le 410e est aligné. La musique joue, dans le vaste ciel nuageux avion exécute des loopings joyeux comme un poisson dans l'eau. Il n'y a pas de foule, mais seulement les deux cents habitants du village, vieillards, femmes, enfants porteurs de bouquets, qui regardent de tous leurs yeux et qui ont souffert—et quelle souffrance—pendant deux ans sous la botte allemande. Le général en chef attache la Croix de guerre au drapeau, décore deux officiers, puis c'est le défilé. Les gars de Bretagne défilent magnifiquement. Alors le général Pétain reçoit les bouquets, embrasse les enfants, parle doucement aux vieux, aux femmes, cause avec les officiers, il s'approche de moi, me tend la main et, souriant, me dit:

—De loin, je vous avais pris pour un Anglais! Comment avez-vous trouvé notre 14 juillet?

—Très beau, mon général.

Ensuite, j'ai déjeuné avec le colonel Voiriot et ses officiers. Nous avons bu le champagne du gouvernement le même dont chaque soldat avait sa part, il était excellent. Un régiment, c'est une famille. Comme je l'ai senti là, auprès du colonel colosse souriant, énergique et tendre!.. En sortant de table, nous avons trouvé le drapeau posé sur des faisceaux devant la porte, les soldats avaient fait tout autour, avec des fleurs, comme un reposoir de fleurs, il y en avait, avec des feuillages et des drapeaux sur toutes les maisons du village C'était comme pour la procession. On a photographié le colonel devant le drapeau, et puis l'aumônier, un missionnaire africain, et puis les officiers, et des petits soldats, les gars de Bretagne, formaient des groupes radieux, le soleil brillait, l'air était plein de gloire, d'espérance et de fraternité.

AVEUGLEMENT NATIONAL

"*La Foi Catholique*" du mois dernier, dont le directeur est un théologien d'autorité, raconte le fait suivant:

"Le supérieur général d'une congrégation française, ayant pu revenir de Belgique en France, se trouva voyager avec un aumônier catholique allemand, à qui il demanda (ce fait est récent):

—*Comment évacuerez-vous la Belgique?*

—*Cela dépend. Si nous sommes les maîtres, nous l'évacuerons pacifiquement, et dans la mesure qui nous conviendra. Mais si nous sommes contraints de partir, nous ne laisserons pas pierre sur pierre.*

—*Et vous, prêtre, vous approuvez cette conduite?*

—*Oui. L'Allemagne d'abord!*

"L'Alemagne d'abord!" ajoute M. le chanoine Gaudreau, directeu de la *Foi Catholique*. "Et après seulement, si on a le temps d'y penser, Dieu, la conscience, la morale, la religion!"

La conversation rapportée ici ne surprendra personne de ceux qui n'ont pas intérêt à s'illusionner sur l'aveuglement national causé en Allemagne par les passions et les erreurs doctrinales du pangermanisme. Elle ne devrait pas non plus surprendre ceux qui connaissent le déchainement d'orgueil et de cruauté que fut la Réforme en Allemagne. Dans l'esprit des pangermanistes, qui sont l'immense majorité dans l'empire d'Allemagne, la devise: "L'Allemagne au-dessus de tout!" n'est pas un vain mot, mais l'expression, à laquelle et sur laquelle se sont conformées les intelligences, d'une bien réelle prétention, qui ne doute plus de son droit.

Et là est le plus grand obstacle à la paix, tant que l'Allemagne, prise dans son ensemble, n'aura pas renoncé à son insupportable et immorale prétention. La guerre est une chose affreuse, que personne ne peut aimer pour elle-même, mais pour les âmes comme pour les familles et les patries l'asservissement et l'exploitation du monde par l'Allemagne — par l'Allemagne décidée à tout détruire ce qui ne veut ou ne peut la servir—est une chose plus affreuse encore.

N'oublions pas la déclaration qui suit, fait en juin dernier par le grand journal catholique de Cologne, organe du Centre, et rapportée par la même revue *La Foi Catholique*:

"*Nous répudions la théorie du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes*, aussi bien pour l'Alsace-Lorraine que pour les peuples de l'Autriche-Hongrie, dont la fidélité à leur souverain et à leur patrie est un fait incontestable—*parce que nous ne reconnaissons pas aux peuples ce droit absolu.*"

Par contre, l'Allemagne s'attribue à elle-même le droit absolu de disposer des autres peuples, comme elle le fait pour la Belgique et pour les Belges, comme elle le fera de tout pays et de toute population qu'elle pourra dominer, selon que le réclamera son intérêt, seule règle de sa conduite, seule base et seule limite de son droit sur les autres peuples.

Tous ceux qui désirent la paix véritable, la paix dans la justice, la paix réparatrice, doivent souhaiter que l'Allemagne renonce de gré ou de force, mais réellement et sincèrement, à cette mentalité. Et un moyen de l'y amener, c'est de lui signaler, à elle et au monde, l'énormité et la monstruosité d'une pareille prétention, c'est de lui chant pas la vérité, qu'elle n'est plus un peuple comme les autres, et qu'elle doit le devenir. Révoltée dans son intelligence, dans sa volonté, dans sa politique, dans sa conduite militaire, contre l'ordre du monde, contre les lois de la justice, bases de la civilisation, elle doit faire sa soumission et rentrer dans l'ordre.

Comme l'a proclamé le grand cardinal de Malines, dont personne n'a blâmé la fière attitude et les sages paroles, "*notre devoir est d'insister pour le rétablissement du droit violé, pour le châtiment des coupables et la mise en oeuvre des moyens propres à rendre impossible le renouvellement de pareils crimes. L'heure de montrer de la compassion ne sonnera pas tant que le tort ne sera pas avoué, que la contrition ne sera pas exprimée et que la pénitence imposée ne sera pas acceptée.*"

La foule afflue au Walker pour voir *Intolérance*, le grand drame-cinema de D. W. Griffith. Deux représentations par jour—2.30 et 8.30 p.m.

Commençant lundi prochain la troupe de Canning.

PETITES ANNONCES

PERDUE—Egarée ou volée, vers le 29 et le 30 juillet, une jeune taure grise de deux ou trois ans; donnait du lait. Tous renseignements seront récompensés; s'adresser, L. Boux, aux soins du Stockyards, Hôtel Saint-Boniface. —42-43.

ON DEMANDE — Une servante. S'adresser à Mme Albert Tremblay, No. 416 rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. —42

A LOUER—Deux maison sur la rue Dumoulin. Smi-moderne. S'adresser à l'imprimerie du Manitoba.

A LOUER— chambres moderne, étage supérieure, angle des rues Ritchot, No. 46. Possession immédiate. 42-43.

ON DEMANDE—Une repasseuse. S'adresser chez Mme J. Bernier, 168 rue Dumoulin.

A VENDRE—A très bas prix et à termes excessivement faciles: le quart sud-est et la moitié Est du quart sud-ouest 24-9-5 East, (Lorette) Manitoba, sauf le Droit de Passage du chemin de fer. S'adresser à MM. Bernier, Blackwood et Bernier, avocats, 401, Somerset building, Winnipeg.

A LOUER—Maison No. 100½ rue Goulet, $8.00 par mois. **J. A. Hebert, 273½ Avenue du Portage.** — 40-42

A LOUER—Un joli haut de maison avec six chambres et tous les commodités. **A Louer**—Une maison à quatre chambres et une bonne étable. Treize piastres par mois. **S'adresser à C. A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface.**

NOTICE

Rural Municipality of DeSalaberry

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

BY VIRTUE of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of De Salaberry, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate Seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the eleventh day of August A.D. 1917, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Thursday, the twenty-seventh (27) day of September A.D. 1917, at the Council Chamber, in the village of St. Pierre, in the said rural Municipality, at the hour of one o'clock in the afternoon, proceed to sell, by public auction, the said lands for arrears of taxes and costs.

Description of Land	Sec.	Twp.	Rge.	Acres	Arrears	Costs	Total
N.E.¼	23	6	3	160	$ 83 91	50	$ 84 41
S. by 14 chs. in width of Lot 9 Rat River Settlement, excepting 3 6-10 acres described in Certificate of Title No. 18,532				216	116 83	50	117 33
The Sly. 2 chs. in width of the Wly. 13 chs. in dpeth of Lot "I" Rat River Settlement described in C. of T. No. 200,820				2	157 25	50	157 75
N.W.¼ & W.½ of N.E.¼	22	6	4	240	118 07	50	118 57
S.W.¼ & S.½ of S.E.¼	27	6	4	240	147 04	50	147 54
N.E.¼ & N.½ of S.E.¼	27	6	4	240	147 04	50	147 54
S.E.¼ & S.½ of N.E.¼ excepting the most Wly. 1 ch. in width	24	5	3	234	165 71	50	166 21
S.E.¼ & E.½ of S.W.¼	24	5	4	240	134 43	50	134 93
S.E.¼ 23 & W.½ of S.W.¼	24	5	4	240	134 55	50	135 05
S.E.¼ & E.½ of S.W.¼	25	5	4	240	134 42	50	134 92
N.W.¼	13	4	3	160	169 48	50	169 98
S.W.¼	15	4	3	160	72 82	50	73 32
S.E.¼	15	4	3	160	74 15	50	74 65
N.W.¼	15	4	3	160	86 95	50	87 45
N.E.¼	3	4	3	160	372 78	50	373 28
Lot 83, St. Malo Settlement excepting Nly. 3 chs. lying west of highway shewn on plan No. 1,387				205	101 32	50	101 82
L. S. 1, 2, 3	36	4	4	120	54	50	54 50
Part of Nly. 3 chs. of Lot 84 St. Malo Settlement described in Certificate of Title No. 241,635				1	26 73	50	27 23
Sly. 15 chs. in width of Lot 84 St. Malo Settlement excepting Ely. 30 chs. in depth and that portion described in Certificate of Title No. 149,739				320	108 44	50	108 94
Lot 85 St. Malo Settlement excepting the most Ely. 50 chs. in depth of S.½ of said Lot				406	149 57	50	150 07
Lot 86 St. Malo Settlement				168	80 67	50	81 17
Lot 87 St. Malo Settlement				199	96 48	50	96 98
S.½ of N.½	33						
L. S. 11, 12 lying w. of Rat R.	34	4	4	240	121 76	50	122 26
L. S. 5	28						
S.W.¼ & S.½ of N.W.¼	19	4	4	240	221 88	50	222 38
N.E.¼ 9 & S.½ of S.E.¼	16	4	5	240	77 85	50	78 35
N.E.¼ 15 & S.½ of S.E.¼	22	4	5	240	66 48	50	66 98
N.E.¼ & N.½ of S.E.¼	18	4	5	240	96 45	50	96 95
S.W.¼ 12 & N.½ of N.W.¼	1	4	5	240	83 55	50	84 05
S.W.¼ & fractional N.W.¼	18	6	4	180	165 46	50	165 96

All the above lands are patented.

Subject in every instance to right of way for railways, roads and drains.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this eleventh day of August A.D. 1917.

PAUL CHENARD,
Sec.-Treasurer,
Rural Municipality of De Salaberry.